**Multi-confessionnalisme et inter-confessionnalisme en pays tupuri à l’Extrême-Nord du Cameroun : panorama et impact socio-culturel**

**TAIWE FULBERT**

*Université de Maroua (Cameroun)*

*fulbertt169@gmail.com*

**Résumé**

Cet article est une contribution à une lecture panoramique des différentes religions existantes en pays tupuri au Cameroun. Jusqu’en 1960, la zone tupuri du Cameroun ne reconnaissait que le Christianisme protestant et catholique comme confessions religieuses importées en dehors des croyances ancestrales relevant du fond spirituel africain. Le paysage religieux ancien a cédé la place à un paysage pluriel et diversifié. Le Christianisme protestant et catholique est concurrencé par l’émergence du fondamentalisme et la pénétration ralentie de l’Islam. Au sein du christianisme, de nouveaux mouvements religieux émergent, en particulier les églises pentecôtistes, néo-pentecôtisteset l’Islam qui rencontre certaines résistances farouches dans son expansion. Ces nouveaux courants s’opposent aux Eglises classiques, qui ne perdent pas du terrain grâce à leurs racines bien enfoncées dans cette partie du Cameroun. La zone tupuri du Cameroun, pays cosmopolite et laïque, ouvre la voie à un multi-confessionnalisme et inter-confessionnalisme poussant à la fracture sociale et au brassage culturel. Il est question d’abord de l’inventaire des différentes confessions présentes dans la zone, ensuite de faire le bilan de leur impact socio-économique et enfin, lire le climat de relation qui anime ces confessions tout en questionnant quelques marqueurs de leurs progrès quelques décennies après leurs installations. L’analyse s’inspire des données de terrain combinées aux recherches documentaires. L’objectif poursuivi est non seulement de faire une présentation des confessions religieuses dans la zone tupuri mais aussi et surtout d’attirer l’attention de la communauté tupuri sur le risque des conflits interconfessionnels, la perte du constituant culturel et la stagnation de certaines religions. Pour en arriver là, il est important de présenter la conception de la religion chez les Tupuri, de catégoriser les religions présentes en pays tupuri et questionner leur impact dans la vie socio- culturelle du peuple tupuri.

**Mots-clés** : Christianisme, culture, inter-confessionnalisme, Islam, multi-confessionnalisme, religion, Tupuri

**Abstract**

This paper is a contribution to a panoramic reading of the different religions existing in the Tupuri country of Cameroon. Until 1960, the Tupuri area of Cameroon recognised only Protestant and Catholic Christianity as imported religious denominations, apart from ancestral beliefs based on African spiritual traditions. The old religious landscape has given way to a plural and diversified one. Protestant and Catholic Christianity face competition from the emergence of fundamentalism and the slow penetration of Islam. Within Christianity, new religious movements are emerging, in particular the Pentecostal and Neo-Pentecostal churches and Islam, which is encountering some fierce resistance as it expands. These new currents are at odds with the traditional churches, which are not losing ground thanks to their deep roots in this part of Cameroon. The Tupuri area of Cameroon, a cosmopolitan and secular country, is paving the way for multi-confessionalism and inter-confessionalism, leading to social fragmentation and cultural mixing. The aim is firstly to draw up an inventory of the various faiths present in the area, then to take stock of their socio-economic impact and, finally, to read the climate of relations that animates these faiths, while questioning some of the markers of their progress a few decades after their establishment. The analysis is based on field data combined with documentary research. The aim is not only to present the religious denominations in the Tupuri area but also, and above all, to draw the attention of the Tupuri community to the risk of interdenominational conflict, the loss of the cultural component and the stagnation of certain religions.To achieve this, it is important to present the Tupuri conception of religion, categorise the religions present in Tupuri country and question their impact on the socio-cultural life of the Tupuri people.

**Key words:** Christianity, culture, inter-confessionalism, Islam, multi-confessionalism, religion, Tupuri

**Introduction**

Le multi-confessionnalisme est une réalité inhérente à la plupart des sociétés africaines fort imprégnées par le sacré (Tabard, 2010). Entendu comme la situation dans laquelle diverses religions coexistent et, éventuellement, se concurrencent à la faveur de l’émergence d’un « marché national des religions » (Lasseur, 2005 :93 ; Deussom Noubissié, 2003), celui-ci, du fait des risques de discriminations qu’il recèle, a parfois généré et entretenu des conflits interreligieux voire socio-politiques en Afrique (Ouba, 2018). Cela est notamment dû à l’exacerbation des fondamentalismes religieux dans un climat peu hostile et à leur mutation en extrémismes religieux violents (Pérouse De Monclos, 2012).

Pour des questions d’ordre méthodologiques, nous avons choisis la zone tupuri du Cameroun comme cadre spatial. Pour Kolyang (2010), le peuple tupuri est géographiquement situé à cheval entre le Cameroun et le Tchad, le pays tupuri s’étend de part et d’autre de la frontière séparant les deux pays vers le 10 de latitude Nord et 15 de longitude Est. Concrètement, il est situé au Sud de la République du Tchad et au Nord-est de la République du Cameroun. Quant aux Tupuri du Cameroun où se focalise l’étude, ils occupent la région de l’Extrême-Nord, départagés dans deux Départements. Les zones concernées par l’enquête sont entre autres le Mayo-Kani (Kourbi, Guidiguis, Doubane, Goundaye, Glondere, Saotchay, Mandaigoum, Touloum, Lalepague, etc.) et le Mayo Danay (Kalfou, Doukoula, Golonpoui, Going-Taala, Tchatibali, Datchega, etc.). Voici la carte résumant la zone d’étude, fortement peuplée par les Tupuri à l’Extrême-Nord du Cameroun.

 **Carte 1 : Localisation de la zone tupuri à l’Extrême-Nord du Cameroun**



*Source :* (Taiwe, 2017 : 24)

Les différentes traditions religieuses prospèrent en pays tupuri (Jaouen, 1990) de manière intelligente et y collaborent, de surcroît, à la faveur des mouvements œcuméniques, et ce sous l’égide du principe de la laïcité garantie par la constitution camerounaise. Contrairement à d’autres zones ethniques de l’Extrême-Nord du Cameroun prospères à l’Islam, le pays tupuri fait face à un multi-confessionnalisme déséquilibré au profit du christianisme.

L’article s’intéresse prioritairement à une lecture panoramique des différentes religions (De Rosny, 2004) existantes en pays tupuri au Cameroun. Il est question tout d’abord de l’inventaire des différentes confessions présentes dans la zone, ensuite de faire le bilan de leur impact socio-culturel et enfin, lire le climat de relation qui anime ces confessions tout en questionnant quelques marqueurs de leurs progrès quelques décennies après leurs installations. L’objectif est de faire une présentation des confessions religieuses en gestation ou en pleine éclosion dans la zone tupuri de l’Extrême-Nord du Cameroun. Le travail s’inspire des données de terrain combinées aux recherches documentaires. Il est centrée sur l’observation à travers la visite des œuvres caritatives, des établissements d’enseignement mais aussi, sur les enquêtes orales auprès de la diversité d’acteurs des actions socio-économiques des différentes confessions de la zone d’étude. La structure de l’article suit la logique de la pensée et tient compte de la conception de la religion chez les Tupuri, la catégorisation des religions présentes en pays tupuri et questionne leur impact dans la vie socio-économique et culturelle tupuri.

**1-Perception de la religion ancestral et système de croyance chez les Tupuri**

Chez les Tupuri, il existe un ensemble de modes de vie basé sur des croyances religieuses. Des pouvoirs religieux aux systèmes de croyances, chaque fils/fille tupuri croit en fonction de ses convictions, sa culture et la société dans laquelle il/elle vit. Avant la venue du christianisme et de l’islam, le peuple tupuri avait une perception du monde spirituel. L’arrivée de ces nouvelles religions changera plus tard la vision du monde de l’homme tupuri.

**1-1-Le pouvoir religieux chez les Tupuri**

Le pouvoir religieux est assuré par les chefs des « terres » (terres = *sìrï* terme qui traduit aussi « village » en français) (Feckoua, 1977). Les chefs des « terres » sont cooptés, voire « élus » de nos jours parmi les chefs de lignages les plus âgés, et cela par les hommes adultes (en âge de se marier et ayant participé au Gurna ou non) du « village/terres ». Ces « chefs des terres » sont intronisés sur une pierre, cérémonie au cours de laquelle la population les « pleures » par des chants de lamentations *ràa.gë*. Cette mort symbolique donne au chef des « terres » un statut de médiateur entre les esprits des « terres » et des « pluies » et les humains. À leur décès, contrairement aux fastes et fêtes des cérémonies de deuil entrepris pour les autres hommes âgés, les chefs des « terres » sont enterrés dans la discrétion, sans lamentations ou réjouissances. Les chefs des terres donnent l’envoi des cérémonies propitiatoires ou de grâces envers les dieux (les terres, la pluie, les eaux…). Dans les « villages/terres » chaque lignage a un chef religieux qui sacrifie annuellement à ses ancêtres en accord avec les membres du même lignage installé sur d’autres « terres/villages » (Guillard, 1965).

**1-2-Le système de croyance des Tupuri**

Les Tupuri célèbrent le culte des ancêtres et recourent, tous, à des rites d’ordre animiste envers des forces comme le pouvoir créateur *bäa*, divinité des pluies, les esprits des eaux *barkage[[1]](#footnote-1)*, l’arbre *koo*, le serpent dont entre autres le python, etc. L’esprit *Man-houli,* « mère de la mort », personnifiant la mort cruelle, sans cause est une force néfaste à laquelle est attribuée, entre autres, la mort des enfants jeunes non encore sevrés (Tchago, 1997).

Esprit féminin, elle opère par l’intermédiaire de l’anthropophagie inconsciente de certaines femmes, auxquelles l’on attribue l’irrésistible besoin de « manger » (= tuer) des enfants en bas âge, non seulement ceux de leurs coépouses mais aussi tout bébé sur les « terres/villages » de leur habitat. Ce pouvoir de mort est attribué à des femmes dont la mère a été accusée du même mal, plus rarement à un homme[[2]](#footnote-2) dont la mère mangeait des enfants lorsqu’elle était enceinte de lui. Un simple serment de renoncement public à son mal, de la part de la femme la libère de son mal de dévoreuse *krɛ̀ŋ*[[3]](#footnote-3). Ce serment qui doit être fait avec l’accord du mari et des parents de la femme est censé la rendre stérile, raison pour laquelle l’accord de la famille n’est pas toujours acquis. Cette forme de sorcellerie héréditaire, estimée inconsciente de la part de la femme à la sorcellerie volontaire, *Sa̧ʼa̧*[[4]](#footnote-4)attribuée aux hommes. Acheté en échange de la vie de parents proches, ce pouvoir de sorcellerie est censé procurer des richesses en tuant des adultes qui sont censés travailler comme des zombies invisibles dans les champs appartenant au sorcier. Ce dernier aurait aussi le pouvoir de transformer ses proies en bétail pour les vendre sur les marchés lointains. Les maladies et la mort, d’un enfant, d’un homme adulte en plein exercice, d’une femme encore en âge de procréer sont suspectes ; la famille du défunt ou le malade consulte le devin qui détermine la force ou l’esprit coupable en consultant des pailles étalées en spirale sur le sol, dessinant des « maisons » aux noms des divinités (Ruelland, 2010[[5]](#footnote-5)).

**1-3-Syncrétisme confessionnel chez certains croyants tupuri**

Le syncrétisme religieux est un système de croyance basé sur le mélange de religions (Capone, 2001). Il consiste, chez les tupuri, au recours à des rites et à des cultes se référant à plusieurs religions (religion ancestrale africaine, christianisme et Islam) pour atteindre des fins, tout en ne professant officiellement (sous peine de stigmatisations et réprimandes) qu’une seule d’entre elles. Dans le vécu, le christianisme parait, en zone tupuri, la religion des beaux jours, tandis que la religion traditionnelle tupuri demeure la solution aux difficultés de la vie quotidienne. Pour de nombreux chrétiens restés dans la logique de cette dernière, le recours à l’une et à l’autre religion ne semble pas *a priori* poser un problème.

Cette manière d’appréhender l’entrée dans l’Église ou dans une nouvelle religion conduit à parler d’une double identité ou d’une double appartenance : un africain baptisé appartient à la religion chrétienne tout en restant bien souvent profondément marqué, dans son identité, par sa culture africaine, voire par sa religion traditionnelle. Ceci n’est d’ailleurs pas très original comme constat : un Européen chrétien appartient aussi à une culture moderne et scientifique et son identité chrétienne est bien différente de celle de ses parents vivant au Moyen-Âge ! Mais il reste vrai que cette réalité n’a pas toujours été prise véritablement en considération dans l’histoire de l’évangélisation sur le continent africain. On peut donc penser comme Metogo (2013) dans le résumé de son ouvrage[[6]](#footnote-6) : « Il faut s’en persuader même si cela va à l’encontre du discours habituellement tenu : l’étude objective des traditions connues révèle que les Africains ne croient pas tous en un Dieu unique, créateur, rémunérateur et vengeur »..

On ne peut faire table rase de la culture traditionnelle, dans la mesure où elle est comprise comme un système de représentations spécifiques de l’existence. Si, comme nous l’avons évoqué, il est possible, méthodologiquement, de penser culture et religion africaines comme une réalité qui fait face au christianisme, occasionnant un affrontement de deux blocs religieux, de plus en plus, elles sont considérées comme imprégnant l’existence chrétienne.

**2-Les confessions chrétiennes**

L’implantation des missions chrétiennes dans le Nord-Cameroun et plus précisément en pays tupuri est récente. Les pionniers vinrent dans les années 1920, mais l’évangélisation de masse n’a commencé qu’à la fin des années 1950 (Seignobos et Nassourou, 2000 :146). Les missions catholiques ne se sont établies que vingt ans après les pionniers protestants. Vont se suivre après les protestants et les catholiques, quelques autres congrégations dites réveillées.

**2-1-Les missions protestantes**

La zone tupuri au Cameroun abrite quelques missions protestantes. En dehors de l’EFLC, l’UEEC vient de rejoindre la mission suivie de la Congrégation Fraternelle et Luthérienne du Cameroun.

L’Eglise Fraternelle Luthérienne du Cameroun (EFLC) s’avère être l’une des toutes premières confessions religieuses à arriver dans la zone tupuri à l’Extrême-Nord du Cameroun (Jaouen, 1990). Il faut donc préciser que l’EFLC a gagné du terrain en pays depuis l’installation des premiers missionnaires installés à Doukoula (Levang, 1980). On peut affirmer sans risque de se tromper que chaque lawanat dispose d’au moins d’une paroisse et des annexes. Il en est de même que l’Eglise catholique romaine qui a pu s’installer et a eu l’adhésion d’un bon nombre de tupuri.

Il est important de préciser la présence en terre tupuri d’autres églises protestantes proche, dans leur pratique, de l’Eglise fraternelle. Il s’agit de l’Union des Eglises Evangéliques du Cameroun (UEEC) présente à Guidiguis et Goundaye et de la Congrégation Fraternelle et Luthérienne du Cameroun présente à Golondakri, Goundaye, Touloum.

**2-2-L’Église catholique romaine**

 La Mission Catholique Romaine n’intervint que deux décennies plus tard en pays tupuri occupé par les missionnaires protestants. Les œuvres des missionnaires catholiques sont très remarquables. C’est ainsi qu’ils fondent la mission de Doukoula en 1949. Pendant près de neuf ans, il n’y aura plus de nouvelles implantations. Puis ce fut la reprise avec Golompoui en 1957 et Touloum en 1959. Les filles du Saint-Esprit, de Saint-Brieuc, prennent en main l’école et le dispensaire de Doukoula (1954) avant de s’installer à Yagoua (Plumey, 1990). C’est progressivement que les autres villages tupuri eurent l’implantation des paroisses par l’œuvre de l’évangélisation et des services caritatifs.

**2-3-Les Eglises de réveil**

De nouveaux mouvements de la mouvance protestante ont fait leur apparition dans les années 1980, avec la nébuleuse pentecôtiste : EMEC (Église messianique évangélique du Cameroun), Full Gospel Mission (Mission du plein Évangile), Born Again et autres tendances charismatiques.

L’implantation pentecôtiste était essentiellement citadine, elle passe par les jeunes fonctionnaires, surtout enseignants, venus du Sud et de l’Ouest du pays. Les pasteurs et adeptes de ces Églises de réveil font généralement du prosélytisme parmi les autres Églises plus traditionalistes, mais aussi dans les milieux islamisés. Toutefois, ils ne comptabilisent pas leurs adeptes[[7]](#footnote-7).

Les fidèles des Eglises de réveil vivent les grands principes des mouvements de Pentecôte : conversion, baptême par immersion, baptême du Saint-Esprit, glossolalie, imposition des mains aux malades… Très marqués par les pratiques des protestants anglo-saxons, ils sont stricts sur l’alcool, prennent la cène avec du pain sans levain et du jus de raisin.

La Full Gospel Mission (Mission du plein Évangile) est d’introduction plus récente dans la zone. Cette mission est présente à Touloum et Djernigué dans l’arrondissement de Porhi. L’Église Messianique Evangélique du Cameroun (EMEC) est visible en pays tupuri depuis bientôt deux décennies. Installée à Dandewa et Golonderé elle a moins de fidèles contrairement aux autres confessions qui gagne plus de terrain. La Communauté Chrétienne Internationale (CMCI) de Zakaria Fomun (fondateur et universitaire originaire du Nord-Ouest, dissident de la Full Gospel Mission), sont présents à Goundaye, Mandaigoum et Defin. Ils se réunissent généralement dans des « églises-maisons » à cause du petit nombre de fidèles.

L’Association Missionnaire Internationale (AMI) n’est pas de reste. Elle s’élargit de façon ralentie et essaie de gagner de terrain dans la zone. Son impact spirituel est visible dans la vie des fidèles selon ses leaders. Elle est présente dans presque tous les chefs-lieux des arrondissements de la zone tupuri (Touloum, Guidiguis, Dziguilao, Doukoula, Moulvoudaye, etc.). La Vrai Eglise de Dieu du Cameroun, une des très anciennes Eglise de réveil en zone tupuri existe au Cameroun depuis 1971. Avec l’œuvre d’évangélisation, elle s’installa à Touloum et Mandaigoum où se trouve ses fervents croyants. Les autres confessions sont considérées comme néo-pentecôtistes en fonction de leurs pratique et croyance.

Nul n’ignore que l’ouverture d’une église se fait sur autorisation administrative préalable. Mais parfois pour contourner les dispositions légales certaines églises se présentent comme des chapelles d’autres églises installées légalement. Certaines de ces églises ne sont que des relais de mouvements spirituels crées dans d’autres pays. À titre d’exemples « Jésus Christ », Assemblée de Dieu, Vie Profonde ne sont que les relais des confessions avec existences légales au Nigeria. On peut lire ici une double dimension positive et négative de ces églises. Elles sont parfois soit délirantes et éducatives soit déroutantes, abrutissantes pour les fidèles et enrichissantes pour leurs promoteurs.

**2-4-Les confessions néo-pentecôtistes**

La prolifération d’un autre type d’églises de réveil depuis les années 1990 a sonné le glas du monopole de l’Eglise catholique et des églises protestantes en pays tupuri. Ces églises néo-pentecôtistes ont un discours centré sur la prospérité matérielle et les miracles, et elles empruntent théologiquement et culturellement à la fois au pentecôtisme, à l’évangélisme américain et au mouvement baptiste. On peut citer entre autres : les témoins de Jehovah, le Branhamisme, Prophète Kacou Philippe, etc.

Les Témoins de Jehovah du Cameroun s’installèrent à Doukoula en pays tupuri avec des représentations dans d’autres localités de la zone. Ils sont connus principalement pour leur prédication de porte-à-porte et l’importance qu’ils donnent à la Bible. Pour eux, la croyance en l’immortalité de l’âme est contraire aux saintes écritures. Selon eux, rien ne survit à la mort de l’individu. Il n’existe donc pas d’enfer où les âmes subissent une damnation éternelle. Cette vision des choses peut donc influencer la façon de voir le monde spirituel chez certains tupuri.

Le Branham ou Branhamisme, religion fondée par le pasteur américain Williams Branham, qui se présentait comme un nouvel Elie, un prophète porteur du message et de la puissance de Dieu. Sa doctrine a séduit quelques personnes qui fondèrent une église locale à Doubané. Les adeptes de cette Eglise pensent qu’ils détiennent toute la vérité, qu’ils sont les seuls à l’avoir, et s’isolent du reste de la société. Elle se marginalise, aucune relation avec les autres religions, ou si elle s’implique dans la vie sociale, c’est pour recruter des adeptes. Elle a un discours plus ou moins antisocial sans observer le regard qu’elle a de la culture et de la tradition tupuri. Elle a tout de même une conception de la femme dépassent l’animosité. Le droit de divorce, absence de démocratie chez la gent féminine et l’exigence d’un type d’habillement sont entre autres des faits visibles de cette pratique qui n’a malheureusement pas gagné de terrain en pays tupuri occupé par des confessions plus libérales et crédibles.

Assemblée Kacou Philippe se trouve implantée à Doukoula en pays tupuri il y a moins d’une décennie. Eglise éponyme, Kacou Philippe voit la Bible comme un livre d’histoire. S’opposant à toutes les autres confessions religieuses qui l’ont élevé dans la foi chrétienne, il les taxe toutes de diaboliques. Pour lui, le seul prophète en qui il faut croire c’est donc Kacou Philippe[[8]](#footnote-8).

**3-La religion islamique : une parente pauvre en pays tupuri**

Dans les faits, on se rend compte que l’Islam ne trouve pas un terrain fertile en pays tupuri. Elle est prise avec beaucoup de pincette par la population. Qu’est-ce qui justifie dans les faits, l’échec de l’Islam dans le pays tupuri au Cameroun ? La population, déjà victime des afflictions des peuls porteurs de ce mouvement confessionnel, nie en bloc la conversion à l’Islam car, estime que l’Islam n’est pas une confession digne. Les faits les démontrent tels la pratique de l’esclavage, la soumission à la charia et surtout le fait que les liminaires se sont servis de denrées alimentaires de la population hôte pour nourrir leurs montures, haler les filles de cette dernière sans contrepartie (Ruelland, 2005). C’est d’ailleurs des raisons qui expliquent le refus du Tupuri à s’exprimer en langue fulfulde considérée comme la langue de l’oppresseur. Pour les Tupuri, s’arrimer aux pratiques langagières d’un peuple c’est épouser sa culture étant donné que la langue est le véhicule de la culture. Le Tupuri, par nature, guerrier oppose une vive résistance. Les traces de ces mouvements sont restées indélébiles et inaltérables dans la mémoire du paysan tupuri qui, aujourd’hui regarde avec dédain la religion islamique (Zoua, 1982).

On peut comprendre ces comportements au travers de ceux qui ont acceptés l’Islam après certaines campagnes, ont bénéficié des habits (jalabiya, gandouras et saro) et le lendemain ont été retrouvés dans les marchés tupuri entrain de siroter l’arki avec ces habits de fortunes à même le sol. On peut citer quelques mosquées dignes de ce nom dans quelques métropoles tupuri : un bon nombre de mosquée à Guidiguis, Kalfou et Doukoula à cause de la forte présente de la communauté musulmane dans ces chefs-lieux d’arrondissements en pays tupuri pour des causes commerciales. Il faut aussi citer quelques présences mineures de mosquées à Dziguilao, Kourbi, Mbisséo, Werféo, Goundaye-Maporé, etc. Au centre du chef-lieu de l’arrondissement de Touloum, jusqu’à nos jours, on ne parle proprement pas de la présence d’un bâtiment servant de lieu de mosquée mais de la présence d’un espace sableux servant de lieu de prière. Pourtant, des fidèles musulmans y ont séjourné il y a plus de deux décennies déjà.

**4-Impacts socio-culturels et rapports interconfessionnels**

 Cette sous partie est consacrée à l’analyse des impacts socio-économique et les rapports entretenus entre les confessions en présence dans la zone tupuri à l’Extrême-Nord du Cameroun.

**4-1-Impacts social et économique des confessions religieuses en zone tupuri à l’Extrême-Nord**

L’Eglise catholique romaine dispose des œuvres caritatives réparties dans la zone tupuri. Ces œuvres contribuent à l’amélioration de la qualité de la formation de l’élite tupuri, les soins de qualité défiant toute concurrence. Les aides, en denrées alimentaires, faites de la part des paroisses de l’Eglise catholique aux veuves, orphelins et nécessiteux sont visibles et appréciées de l’autorité administrative locale et de la population bénéficiaire. Voici un tableau récapitulation des œuvres missionnaires catholiques en pays tupuri à l’Extrême-Nord dans le domaine de l’éducation de base :

**Tableau 1 : Les écoles primaires privées catholiques en pays tupuri à l’Extrême-Nord**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| No |  Ecoles  | Lieux | Date d’ouverture |
| 1 | Ecole Privée Catholique Notre Dame (Primaire) | Doukoula  | 1956 |
| 2 | Ecole Privée Catholique Bilingue St-Kisito (Primaire)  | Guidiguis  | 2010 |
| 3 | Ecole Privée Catholique (Primaire) | Golondakri  | 1963 |
| 4 | Ecole Privée catholique (Primaire) | Dziguilao | 2003 |
| 5 | Ecole Privée Catholique Ste Thérèse de l’Enfant Jésus  | Golompoui-Datchéka | 2007 |
| 6 | Ecole Privée Catholique (Primaire)  | Moulvoudaye | 2005 |
| 7 | Ecole Privée Catholique (Primaire) | Tchatibali | En cours |

***Source****:* Codas Caritas[[9]](#footnote-9), Yagoua, août 2023.

Outre ces aides, il faut aussi noter les joyaux architecturaux visibles dans les différents presbytères catholiques et qui contribuent au développement infrastructurel des villes tupuri bénéficiaires. Il suffit de visiter les cathédrales et les presbytères catholiques (salles de passage, bibliothèques et espaces de loisirs) situées dans les chefs-lieux d’arrondissement pour mesurer l’impact social de ces derniers. Voici un autre tableau récapitulatifs des œuvres caritatives catholiques en pays tupuri à l’Extrême-Nord dans le domaine sanitaire et de la formation professionnelle :

**Tableau 2 : Formations hospitalières et centres de formations catholiques en pays tupuri à l’Extrême-Nord**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| No | Œuvres missionnaires | Lieux | Date d’ouverture |
| 1 | Centre Hospitalier Diocésain  | Touloum  | 2011 |
| 2 | Centre de Promotion de la Jeune Fille (CPJF) | Touloum  | 1975 |
| 3 | Saare Anne-Marie Volant | Touloum  | 1975 |
| 4 | Centre de formation en couture | Dziguilao | 2003 |
| 5 | Centre de Santé Privée Catholique  | Dziguilao | ? |
| 6 | Centre de Santé Privée Catholique | Doukoula | ? |

 ***Source****:* Codas Caritas[[10]](#footnote-10), Yagoua Août 2023 et données de terrain

Le centre de promotion de la jeune fille (CPJF)[[11]](#footnote-11) est un centre de la paroisse de Touloum créé pour aider les jeunes filles qui n’ont pas eu la chance d’aller à l’école à apprendre un métier. « Saare Anne-Marie Volant » est un centre d’accueil et d’accompagnement des femmes vulnérables et victimes de violence conjugale et domestique. Chaque année le Saare accueille en moyenne une dizaine de jeunes filles ou de femmes victimes de violence et de mariage forcé.

La mission protestante, à l’instar de l’Eglise Fraternelle Luthérienne du Cameroun (EFLC), présente dans la zone bien avant les autres missions chrétiennes n’a pas fait œuvre utile et impressionnante. En dehors de son développement interne (les bâtiments des paroisses et presbytères dans presque tous les villages ayant au moins deux milles âmes, la croissance numérique de ses fidèles) il est difficile de percevoir son impact socio-économique. À peine, on peut citer l’Ecole Biblique Régionale de la région ecclésiastique de Doukoula située à Mandougoui-Guidiguis et qui œuvre dans la formation des catéchistes et évangélistes en zone tupuri. Toutefois, les œuvres sociales des missions protestantes (Pahimi et al., 2018) sont visibles ailleurs. On peut citer entre autres : le Centre de Santé de Mapousseri (à cheval entre Kaélé et Lara), l’Ecole de Théologie de Kaélé et le Collège Protestant du Nord situé dans la ville de Garoua.

Selon nos investigations, l’œuvre de développement de la langue tupuri revient aux comités de littératures chrétiennes (catholique et fraternel) qui investissent dans la traduction de la littérature chrétienne en langue tupuri depuis bientôt près de quarante ans. On compte ainsi la traduction du Catéchisme de Luther par le pasteur Ringbe et la louable contribution du Rev. Djagjing Bernard à la traduction de la Bible en tupuri sans compter d’autres brochures et livrets d’alphabétisation. Pionnière en zone tupuri, l’EFLC est de nos jours considérée comme une colosse aux pieds d’argile à cause de ses faibles impacts socio-économiques : aucun dispensaire, aucune école et hôpital en son nom pour une œuvre évangélique parlante après un demi-siècle d’existence.

Contrairement aux églises missionnaires et mouvement islamique qui construisent des écoles et centres de santé avec impacts social et économique remarquables, les églises de réveil ont peu d’activités de développement social en zone tupuri.

**4-2-Rapports interconfessionnels**

Le rapport 2015 de *International Crisis Group* présente le Cameroun comme un risque de radicalisme religieux. Il existe plusieurs types de rapports qu’entretiennent les religions en pays entre elles. Des conflits interconfessionnels défient les rapports de collaboration et de paix que les religions sont censées véhiculer.

Selon les dirigeants religieux, les confessions religieuses entretiennent de très bonne relation en pays tupuri.Pourtant, au-delà du discours d’entente cordiale, les ferments de l’intolérance religieusese développent progressivement. La méfiance règne entre les groupes religieux. Certains sont exclus et d’autres s’auto-excluent de l’espace religieux officiel (International Crisis Group, 2015). Il existe donc plusieurs types de rapports entre les formations spirituelles de la zone tupuri. On note ici la politisation du religieux et le clivage peul contre les Kados ou Kirdi (animistes et chrétiens). L’ancien président Ahidjo, dans sa politique a encouragé l’islam car le christianisme semblait représenter un danger politique latent pour le bloc régional musulman, puisque les églises possédaient le potentiel idéologique et organisationnel pour réunir les Kirdi du Nord-Cameroun (Fendjongue, 2006). Une alliance entre les chrétiens du Sud et ceux du Nord pouvait porter atteinte à l’unité politique de la province du Nord-Cameroun à l’époque.

Le Peul étant commerçant, il se déplace vers les marchés de bétails et vivres tupuri ; les échanges linguistiques se font en tupuri. Le Tupuri refuse drastiquement de parler la langue fulfulde (Taiwe, 2021 : 63), de peur de se faire assimiler par le peul. Pour le commerçant, tous les moyens sont bons, cependant, il faut mesurer son efficacité.

Globalement, en zone tupuri à l’Extrême-nord du Cameroun, la pénétration d’un islam fondamentaliste et l’essor d’églises pentecôtistes revivalistes, dites réveillées (*born again*), bouleversent le paysage religieux et mettent en place les ferments de l’intolérance religieuse. La pénétration de courants fondamentalistes, combinée aux tensions communautaires, constitue un risque spécifique dans cette partie du pays et génère une concurrence pour les dirigeants des communautés religieuses qui a parfois abouti à des conflits locaux. De plus, les différentes religions se perçoivent négativement. Hormis l’opposition radicale aux catholiques, musulmans, ces églises se livrent une concurrence sans ménagement.

Le discours des églises de réveil est radical vis-à-vis du clergé catholique, qu’elles diabolisent. Elles présentent le pape comme un grand maitre franc maçon promis à l’enfer et affirment que les catholiques sont voués à la damnation. C’est ce qui a fait dire au leader de l’assemblée Kacou Philippe de la zone lorsqu’il pense (parlant de leur communauté) que :

*Nous sommes la véritable Eglise d’autre fois à Jérusalem où le Messi lui-même était souverain scarificateur. Nous sommes différents des autres églises autour d’Israël. Nous n’acceptons pas de nous souiller avec les arabes autour de nous, les catholiques, les protestants, les évangéliques, les branhamistes, les luthériens, et autres ; ce sont des arabes autour d’Israël. Il est dit à Israël que tu ne traiteras pas alliance avec les arabes et les nations autour de toi, tu es la part d’Adonaï[[12]](#footnote-12).*

 À la question du rapport de l’Assemblée Kacou Philippe avec les autres confessions, un des leaders joint par téléphone, se confiant secrètement à nous répondit :

*Nous n’accepterons jamais de subventions, nous ne demanderons jamais de subventions et de parrainage d’un homme. Nous n’accepterons de collaboration et d’amitié d’une église. Faites l’expérience du Jourdain d’abord ! Un président ou ministre ne nous invitera jamais à la même table que vous ! Personne ne nous invitera à la même que les catholiques, les baptistes, foursquares, assemblées de dieux, pentecôtistes.*

 Les clergés catholiques disent ne pas se sentir menacés par la montée des églises de réveil et les considèrent généralement avec condescendance. Ils perçoivent les églises réveillées comme des sectes et leurs pasteurs comme des entrepreneurs religieux, des arnaqueurs sans formation religieuse. De ce fait, ils ne sont pas associés aux initiatives interreligieuses pilotées par les associations catholiques. Les pasteurs réveillés rétorquent souvent qu’ils « n’ont rien à faire avec des adorateurs de statues ».

 Face à ce radicalisme émergent, la réponse du CEPCA[[13]](#footnote-13), de l’ACADIR[[14]](#footnote-14) et d’autres organisations religieuses demeure insuffisante, et dans certains cas porteurs de risques. La mise en place d’une réponse globale et cohérente par les pouvoirs publics et les organisations religieuses est nécessaire pour empêcher la détérioration du climat religieux et éviter des violences à connotation religieuse observées sous d’autres cieux.

Toutefois, les rapports qu’entretiennent les confessions en zone tupuri ne sont pas que conflictuelles. Il existe des rapports de collaboration entre les églises protestantes elles-mêmes, l’église catholique et les leaders musulmans. Seulement quelques églises de réveils acceptent le dialogue avec les autres confessions religieuses. Ce climat de rapport peut permettre d’évaluer le niveau de progrès de ces formations religieuses.

**4-3-Entre progrès, stagnation et effets de mode des confessions religieuses en zone tupuri**

Le pentecôtisme en zone tupuri est cependant marqué par la précarité de ses Églises. À côté des réussites spectaculaires, beaucoup de mouvements périclitent, l’instabilité et la mobilité de ses fidèles rendent le travail de fidélisation et de construction de communauté dans la durée problématique pour beaucoup d’assemblées.

***Les tensions ethniques et conflit de leadership au sein de l’EFLC***

Le climat actuel régnant au sein de l’EFLC la décrédibilise et la rend stagnante, inopérante et inefficace pour résoudre la médiation de paix et la réconciliation comme il est du rôle de l’Eglise. Le conflit de leadership alimenté par certains replis ethniques et certains hommes de Dieu avide de pouvoir sont à l’origine de certaines tensions au sein de l’EFLC. Compris comme un problème au niveau synodal, si rien n’est fait peut dégénérer et atteindre la région ecclésiastique de Doukoula. En effet, depuis plus de trois décennies, l’EFLC est secouée par de fortes tensions sur fond de compétition ethnique pour le contrôle du leadership de l’institution. Elle est dominée par trois grandes communauté ethniques : Tupuri, Mousgoum et Moundang. Dans les faits, un principe de collégialité et de rotation organise la gestion et la passation de pouvoir au sein de l’institution religieuse entre les composantes sociologiques, qui par ailleurs se définissent comme des héritiers légitimes pour avoir accordé leur hospitalité aux premiers missionnaires qui arrivèrent à partir du Cameroun vers la côte tchadienne et s’installèrent tour à tour à Djidoma (Kaélé), Pouss (Yagoua) et Datcheka (Doukoula).

Selon un pasteur de l’EFLC ayant requis le strict anonymat, il existe des crises traversées par l’EFLC depuis le règne de l’ancien président, le Rév. Goyek Daka Robert (1991-2019), d’ethnie mousgoum et l’accession de son successeur, le Rev. Debsia Dabah Alvius (2019 à ce jours) et d’ethnie tupuri. Ces crises (COGELOM, troubles de la paroisse de Doursoungo-Maroua, etc.) ont touché d’une façon ou d’une autre le bon fonctionnement et l’harmonie dans la région ecclésiastique de Doukoula fortement représentée au synode par ces pasteurs et leaders. Ces impacts sont visibles dans la zone. On peut lire entre autres : les affectations abusives, disciplinaires et discriminatoires des pasteurs dans des zones hors d’état de nuire aux dirigeants du synode, les décès précoces de certains pasteurs-leaders considérés comme martyrs et « la voix des sans voix », le refus d’octroi de bourses d’étude aux pasteurs méritants (s’ils sont opposants)[[15]](#footnote-15).

La crise du Comité de Gestion de la Lettre Ouverte et du Memorandum (COGELOM) en est un des éléments justifiant la scission au sein de l’Eglise. Les pasteurs Djoubairou Dieudonné et Koumai Joseph, sont accusés, par le bureau exécutif de l’EFLC, d’avoir monté des pasteurs et des laïcs, pour rédiger une lettre ouverte et un mémorandum pour accuser la présidence de l’EFLC de mauvaise gestion du clergé, des laïcs, des biens et finances de l’EFLC (Pahimi et al, 2018). Tous les leaders-pasteurs et laïcs ayant soutenus la lettre ouverte ont été exclus de l’EFLC.

La note no.0010/22/EFLC/SG du 22 avril 2022 portant affectation des pasteurs au sein des paroisses de l’EFLC a suscité de vieilles rancœurs ethniques, entrainant le schisme de la communauté mousgoum alimenté par le premier vice-président, Rev. Goumala Albert et d’autres pasteurs contre le président en exercice, le Rev. Debsia Dabah Alvius.

***L’échec de l’Islam en terre tupuri***

L’islam a échoué en terre tupuri pour diverses raisons. Les actions posées par les liminaires peuls ont permis et inculqué une perception pessimiste de toutes personnes de confession musulmane. Tors qui laissèrent des tâches d’huiles et indélébiles d’où une sensation de négation de la religion islamique. C’est le constat fait par Seignobos et Tourneux (2001 : 7) lorsqu’ils pensent que « la très forte cohésion de la société toupouri a maintenu jusqu’à ce jour un rejet de toute influence de l’islam et des Peuls, leurs voisins conquérants du Nord ». La cohésion sociale est ici un caractère de l’homme tupuri, caractère qui lui donne la force de mettre hors d’état de nuire tout ennemi. L’une des raisons à mentionner ici, et qui puisse être la plus valable selon les faits historiques, est d’ordre religieux (Balga, 2021 :17, §2).

La bataille de Gouyou est un des points de désaccord entre les deux peuples. Pendant cette bataille, les troupes du royaume tupuri de Doré écrasent les armées peules, ce qui met fin à leur invasion dans cette partie du territoire en quête. Pour Seignobos (2000 :7) « les petites coalitions locales avaient du mal à réussir leurs coups de main. Certains se terminaient en véritables désastres pour les Fulbe, comme la campagne de Gouyou chez les Tupuri en 1873[[16]](#footnote-16) ». Feckoua (1978 : 32) cité par Balga (2021 : 17, §3) fait une description des faits en ces termes :

[...] la coexistence avec tous [les] peuples entourant le pays [tupuri] n’a pas toujours été pacifique, singulièrement avec la partie septentrionale d’où les Foulbé, sous l’impulsion d’Ousman Dan Fodio, entreprirent une conquête de la région en brandissant l’étendard du Prophète. [...]. Mais ils furent cependant surpris à Gouyou en territoire tchadien [...] par une attaque brutale de tous les villages [tupuri] qui, pour la circonstance, se sont levés en masse avec leurs bâtons, leurs lances et leurs couteaux de jet pour arrêter l’avancée des envahisseurs. Ceux-ci furent battus et trouvèrent leur salut dans une fuite effrénée grâce à leurs chevaux laissant sur le champ de bataille leur butin, de nombreuses dépouilles et les prisonniers, et parmi les morts, Koïranga lui-même. [...].

La domination observée en ce moment à l’échelle régionale par l’Islam explique en partie le mythe, entretenu par le pouvoir autoritaire du Président Ahidjo, d’un Grand-Nord acquis à l’Islam. Toutefois, dans les faits, une grande partie de la population nordiste est restée non-musulmane. Certaines zones telles que le pays tupuri se trouve même en résistance continuelle face à cette religion. Cette bataille de Goyou a engendré un conflit interethnique Peul-Tupuri. Ainsi, comme peut le constater Balga (2021 : 17-18) :

La bataille de Gouyou demeure l’un des points marquants du conflit interethnique où les envahisseurs [peuls] ont été massacrés tandis que leurs femmes captives sont converties en épouses des vainqueurs. À ce spectacle tragique s’ajoute un autre non moins important donnant lieu au baptême des jours de la semaine. Le triste évènement a été vécu à Mbogom dans l’arrondissement de Kar-hay où les agresseurs islamo peuls furent exécutés au bourg de Tiwélalé près de Doukoula (Nord-[Est] Cameroun). Ils ont été pendus comme des broches au bout des potences faites de *Prosopis Africana* communément appelé *wa’a* en langue tupuri.

L’Islam est resté stagnante en pays tupuri pour des raisons diverses. En dehors de l’esprit réfractaire et hostile de la population, s’ajoute la vision du porteur de la religion (le peul) qui s’installe généralement dans les centres urbains pour des ambitions commerciales et de niveau de vie. Or, tout laisse à croire que la plupart des zones tupuri n’ont pas atteint un niveau de développement séduisant le Peul.

Le peuple tupuri a mis en place un certain nombre de mesures pour limiter l’action glottophagique des langues et particulièrement le fulfulde. Parmi ces mesures, figure en bonne place la barrière linguistique (Amina, 2020 : 163). Il est question ici d’avoir pour langue d’échange le tupuri dans la quasi-totalité des situations de communication. Ainsi, le sujet parlant tupuri n’est pas tenté de délaisser sa langue pour une autre. Pour le cas du fulfulde par exemple, il s’agit d’une raison historique. Pendant la période de l’invasion peule, les tupuri font partie des ethnies qui ont refusé catégoriquement la culture islamique. De génération en génération, des stéréotypes se sont développés et le peul devient un ennemi juré. Par conséquent, il est strictement interdit d’épouser sa culture, ses coutumes et la langue de celui qui porte ce projet (Taiwe, 2021 : 63).

***La démographie religieuse : marqueur du progrès des confessions***

Concernant le nombre de fidèles, peu de chercheurs se sont avancés à donner un chiffre exact, les estimations varient d’une confession à une autre. Le nombre de fidèles est un critère objectif d’évaluation du progrès des confessions religieuses. Le tableau ci-après est un récapitulatif de quelques confessions existantes en pays tupuri ainsi que leurs leaders et le nombre estimatif des fidèles :

**Tableau 3 : Récapitulatif des religions importées existantes en zone tupuri à l’Extrême-Nord, Cameroun.**

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  **No** | **Confessions**  | **Autorisation** | **Leaders/Responsables** | **Zones pourvues** | **Nombre de fidèles** |
| 1 | Eglise catholique romaine  | Décision n° 16/ATF/APA/2 du 20 février 1962 | M. Ngartolnan Nicolas (Vicaire épiscopal de la zone pastorale de Doukoula)  | Au moins une paroisse dans les chefs-lieux des arrondissements de la zone tupuri  | 24000 |
| 2 | Eglise Fraternelle Luthérienne du Cameroun (EFLC)  | Décision no 69/DF/154/ du 26 avril 1969 modifié par le décret no.2016/211 portant changement de dénomination  | M. Lissou Laurent (Président de la région ecclésiastique de Doukoula) | Presque tous les villages tupuri  | 20321 |
| 3 | Association Missionnaire Internationale (AMI) | ? | M. Basga Jean Paul  | Touloum, Doukoula | 1500 |
| 4 | Union des Eglises Evangéliques du Cameroun (UEEC)  | Décret n° 70/DF/-5 du 13 janvier 1970 modifiée par le décret No 99/231 du 04 octobre 1999  | Djondandi Simon / Peldjao  | Doukoula, Guidiguis, Patalao,  | 500 |
| 5 | Eglise Messianique Évangélique du Cameroun (EMEC)  | Décret n° 93/171 du 1er juillet 1993 | M. Manga Tiga / Djakbe Roger  | Guidiguis,Doukoula, Dandewa,Golondere  | 500 |
| 6 | Association Culturelle Islamique du Cameroun (ACIC)  | 1963 : Création ;1967 : Création officielle par loi no.67/LF/19 du 12 juin 1967 1988 : Reconnaissance officielle par décret no.88/319 du 7 mars 1988 | M. Ousmanou  | Doukoula, Guidiguis, Kalfou, Dziguilao, Werfeo, Mbisséo  | 500 |
| 8 | Vrai Eglise de Dieu du Cameroun | Décret n°71/DF/639 du 31 décembre 1971 | MM. Mbarga Raymond/Waga  | Doukoula, Touloum, Guidiguis | 400 |
| 9 | Mission du Plein Evangile  | Décret n°69/DF/246/du 26 avril 1969 | M. Djaoyang  | Doukoula, Guidiguis  | 300 |
| 10 | Congrégation Luthérienne et Fraternelle du Cameroun  | ? | Djorwe Alphonse  | Goundaye, Doukoula | 200 |
| 11 | Communauté Missionnaire Chrétienne Internationale (CMCI) | ? | ? | Doukoula, Goundaye, Defin, Mandaigoum | 150 |
| 12 | Témoins De Jéhovah du Cameroun | Décret n° 93/034 du 3 février 1993 | M. Dou’mo  | Doukoula | 100 |
| 13 | La Sainte Métropole Gréco- orthodoxe du Cameroun  | Décret n° 09/070 du 12 février 2009  | ? | Touloum | 100 |
| 14 | Union des Eglises Adventistes du 7e jour du Cameroun | Décret no 98/049 du 27 mars 1998  | ? | Doukoula, Kofide, Dziguilao  | 80 |
| 15 | Branham  | ? | MM. Babai Hounwa / Wangmene Taossam  | Doubané, Doukoula  | 80 |
| 16 | Eglise Apostolique du Cameroun  | Décret n° 68/DF/246/2 du 10 juillet 1968  | M. Fredi Idjanja Idjanja  | Doukoula | 60 |
| 17 | Bahaola  | ? | M. Nenbe Lamtoing Jean Pierre  | Doukoula | 20  |
| 18 | Jesus-Christ | ? | ? | Doukoula | 20 |
| 19 | Assemblée Kacou Philippe  | ? | M. Wangnouwe Dieudonné  | Doukoula | 16 |
| 20 | Eglise Biblique de la Vie Profonde | Décret n° 91/484 du 3 décembre 1991  | ? | Doukoula, Dziguilao, Guidiguis  | 20 |

***Source****: Liste des églises autorisées au Cameroun par ordre chronologique[[17]](#footnote-17) et enquêtes de terrain dans la zone tupuri à l’Extrême-Nord du Cameroun, août 2023.*

 À la lecture de ce tableau, on se rend compte que les données générales concordent avec l’analyse générale sur la démographie religieuse au Cameroun[[18]](#footnote-18).

Selon les estimations du gouvernement des États-Unis, la population totale du pays s’élève à 29,3 millions d’habitants (estimations à la mi-2022). Le recensement de 2005 (le plus récent) indique que 69,2 % des habitants sont chrétiens, 20,9 % musulmans, 5,6 % animistes, 1,0 % d’autres confessions et 3,2 % sans religion déclarée. Parmi les chrétiens, on compte 55,5 % de catholiques, 38 % de protestants et 6,5 % d’autres confessions chrétiennes, y compris les Témoins de Jéhovah et les chrétiens orthodoxes. Le projet 2020 de Pew-Templeton sur l’avenir religieux dans le monde estimait que 38,3 % des chrétiens étaient catholiques et que 31,4 % étaient protestants. On compte un nombre de plus en plus important d’églises chrétiennes du réveil[[19]](#footnote-19).

Le pourcentage des musulmans dans cette partie du pays se justifie comme démontré en amont. Il est difficile d’avoir ici une estimation des adeptes de la religion ancestrale. Il existe des Tupuri pluri-confessionnel (appartenant à plusieurs religions). Jusqu’à l’heure, dans la littérature fournie, aucune recherche ne renseigne sur les données démographiques des religions de la zone. Certains nombres ici ne sont que des estimations approximatives du nombre de fidèles. D’autres chefs de culte, pour l’image de leur congrégation ont dû renseigner des données inexactes. Toutefois, toute proportion gardée, ces chiffres nous donnent une idée du pourcentage de la démographie religieuse en zone tupuri au Cameroun. Les nouveaux convertis des Eglises de réveil se révèlent être, très souvent, des anciens catholiques ou protestants.

Lorsqu’on observe cette pléthore de confessions dans la zone, on peut s’interroger quant à l’avenir de sa configuration religieuse : émiettement confessionnel ; colonisation ; vampirisme par les grandes religions ; des disparitions de soi-même ou effet de mode ? Des questions fusent au sujet des tendances futures de ces religions. Tout laisse croire que compte tenu de composition sociologique des Tupuri et de leurs convictions spirituelles, certaines églises de réveil disparaîtront sans aucune action externe. La population locale semble être endoctrinée dans les confessions classiques qui jusqu’ici donnent bonnes impressions. Les grandes religions semblent « avaler » les petites grâce à leur crédibilité et la confiance que leurs fidèles ont mis en elles. Nous avons parfois une grande hâte de juger, de classer, de mettre les bons ici, les méchants là-bas. Quant à la question du fonctionnement illicite sans autorisation légale, le gouvernement observe comme Dieu : il sait attendre, regarde dans la pratique de chacune avec patience et miséricorde. Il voit mieux que nous la saleté et le mal, il voit aussi les germes du bien et il attend avec confiance qu’ils mûrissent. Un jour viendra où il séparera « l’ivraie du bon grain ».

**Conclusion**

Pour conclure, faudrait-il rappeler qu’il ne s’agissait donc pas d’un traité de théologie, encore moins d’un simple recensement des religions dans cette partie du pays, mais d’une analyse scientifique excluant toute impartialité et attachement religieux quelconque. Il était question de faire un bilan de l’impact que des différentes confessions présentes dans la zone ont eu depuis leur installation jusqu’à nos jours. Il est à constater que malgré la montée en puissance des deux grandes religions monothéistes (Christianisme et Islam) (Lasseur, 2010) au cours de ces dernières décennies en zone tupuri à l’Extrême-Nord, la religion africaine traditionnelle tupuri, loin de disparaître, refait surface au travers de certaines pratiques initiatiques, fêtes traditionnelles et danses. Ceci au moment où les sociétés africaines connaissent de profondes mutations (politiques, économiques et sociales) accompagnées de sentiment d’incertitude et d’insécurité au sein de nombreuses populations frappées par la précarité. C’est ainsi que le *few kague* (fête du coq) et le gurna sont sortis de leurs retranchements pour prendre part à la reconstruction du sens et à la restructuration de la société tupuri en pleine renaissance. Cependant, il faut avouer qu’il y a eu des mutations avec des nouvelles pratiques confessionnelles.

Le développement de la société fait partie des missions régaliennes de l’église et des sociétés religieuses. Cela se justifie par deux théories possibles : théorie des œuvres sociales et théorie holistique. La théorie des œuvres défend l’idée selon laquelle, l’Eglise étant de Dieu, sa mission est de monter la bonté de Dieu en faisant du bien à tous. L’Eglise doit s’occuper d’abord de sa mission caritative. La théorie holistique stipule que l’homme est corps et âme. Le salut implique la prise en compte de ces dimensions. Cet engagement de l’Eglise lui procure une meilleure visibilité et respect. Il y a donc une omniprésence des actions socio-économiques de l’Eglise catholique dans divers domaines au cours de leurs histoires dans la zone tupuri au Cameroun. L’Islam se rend de plus en plus visible dans la zone au travers des œuvres sociales telles que les forages et établissement (Ecole privée islamique) dans la ville de Guidiguis. Nous considérons que toutes ces initiatives socio-économiques ecclésiastiques et confessionnelles en pays tupuri bien qu’étant des dispositions de la doctrine sociale de l’Eglise ou de ces confessions, ont été utilisées comme une stratégie d’évangélisation. Les enjeux des interventions sanitaires des communautés religieuses se situent sur un
terrain à la fois religieux, sanitaire et politique. Les confessions se doivent d’accorder une place importante à l’instruction des populations (Ela, 1999).

L’article peut se comprendre aisément par l’image de la rencontre entre christianisme et culture africaine à travers la métaphore de la greffe d’une variété de manguier ou tout arbre fruitier. Les religions sont toutes interpellées afin d’instaurer la paix et la cohésion sociale dans la zone tupuri. La compréhension ou l’acceptation de cette analyse des différentes religions chez les tupuri de l’Extrême-Nord du Cameroun est comparable à l‘art d’un jardinier qui greffe une tige nouvelle pour améliorer la qualité de la plante-mère. S’y trouve exprimé le double mouvement qui voit la nouvelle tige bénéficier des racines de la vieille plante, mais également qui contribue à en changer la qualité des fruits. C’est ce qu’exprime aujourd’hui ce que nous concevons comme la « la théorie du métissage religieux » : « D’une part, évangéliser la culture africaine de telle sorte qu’elle puisse s’intégrer dans l’héritage chrétien de toujours et contribuer à rendre cet héritage plus « catholique », et, d’autre part, « africaniser » le christianisme au point d’en faire un constituant du patrimoine culturel et spirituel de l’Afrique » (Santedi, 2003 :141).

Les mouvements interreligieux concernent en premier lieu les institutions religieuses établies. Dans la zone ce sont : l’église catholique, les églises protestantes, l’Islam et quelques églises de réveil.
D’autres courants, comme Kacou Philippe, Branham, Bahaola ou les Témoins de Jéovah s’auto-excluent de ce mouvement. L’analyse des différentes formes que prennent les relations interreligieuses est une contribution à la compréhension des tensions qui travaillent un État laïque et une société multi-confessionnelle. Pour certains, adeptes de la religion traditionnelle ancestrale, les nouvelles confessions ont perverti l’univers culturel et religieux tupuri, pour d’autres, c’est un enrichissement et une ouverture vers une démocratie religieuse. Dans un monde en perpétuelle mutation, la société tupuri est donc obligée d’accepter ce changement. Le multi-confessionnalisme et l’inter-confessionnalisme sont deux entités dépendantes. L’un (premier concept) implique l’autre (deuxième concept) dans une société démocratique comme la zone tupuri. Ces rapports inter-confessionnels peuvent donc être belliqueux ou paisibles selon le type de relation qu’entretiennent ces religions.

**Bibliographie**

Amina, Goron, 2020, « le repli linguistique en contexte multilingue chez les Tupuri du Cameroun », Revues. Acaref. Net/2/2020/12.

Angue, Christian Gérard, 2022, « Le pluralisme religieux sous le prisme du régime juridique de la laïcité dans les États d’Afrique noire francophone : Cameroun, Côte d’Ivoire, Gabon et Sénégal », *Revue du droit des* *religions* [En ligne], 13 | 2022, mis en ligne le 17 mai 2022, consulté le 20 août 2023. URL: http:// journals.openedition.org/rdr/1804; DOI: <https://doi.org/10.4000/rdr.1804>

Balga Jean Paul, 2021, « De l’ancrage culturel au métalangage symbolique : le découpage du temps dans la communauté linguistique *tupuri* au nord-Cameroun », In *Au-delà de la signification linguistique,* L2C-Vol.5 -No.1-2021, Publications du Laboratoire : Langues, Cultures et Communication (LCCom) Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc, URL:https://revues.imist.ma/index.php?journal=L2C

Capone, Stefania, 2001, « Regards croisés sur le bricolage et le syncrétisme : Le syncrétisme dans tous ses états. Archives de Sciences Sociales des Religions », 114, pp.42-50. ‌halshs-00007681‌

De Rosny, Éric, 2004, « Étude Panoramique des Nouveaux Mouvements Religieux et Philosophiques à Douala », in Seraphin G. (ed.), *L’Effervescence Religieuse en Afrique*, Paris, Karthala : 89-169.

Deussom Noubissié,Gabriel, 2003, *Catholicisme -forces politiques au Nord-Cameroun : Intruments de transformation sociale de l’origine au XXe siècle,* Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

EFLC, 2016, « Rapport du Président du Synode », 57e Assemblée Générale du Synode, 14-18 mars 2016, Yaoundé*.*

EFLC, 2022, « Affectation des pasteurs », note no.0010/22/EFLC/SG, 22 avril 2022, Garoua.

Ela, Jean-Marc, 1999, *Le cri de l’homme africain : questions aux chrétiens et*
*aux églises d’Afrique*, Paris, L’Harmattan.

Feckoua Laoukissam, Laurent, 1977, *Les hommes et leurs activités en pays toupouri du Tchad*, Thèse de Doctorat de 3e cycle en Géographie, Université Paris VIII.

Fendjongue, Houli, 2006, « La construction et la politisation de l’ethnicité Kirdis au Nord du Cameroun », *Revue camerounaise de science politique,* vol.13, no.2.

Fiorio, Elisa, 2009, « L'espace ‘symbolique’ chez les Tupuri du Tchad », *Journal des africanistes* [En ligne], 79-1 | mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 25 juillet 2023. URL: http://journals.openedition.org/africanistes/2531 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/africanistes.2531>.

Guillard, J., 1965, *Golonpoui. Analyse des conditions de modernisation d’un village du Nord-Cameroun*, Paris, Mouton et Cie, 502 p.

International Crisis Group, 2015, « Cameroun : la ménace du radicalisme religieux », *Rapport Afrique,* no.229, Bruxelles.

Jaouen, Romain, 1990, *Les périodes de l’Église dans le Nord-Cameroun.* 10 p. dactyl.

Kolyang, Dina Taïwe, 2010, *Parlons tpuri*, Paris, l’Harmattan.

Lasseur, Maud, 2005, « Cameroun : Les nouveaux territoires de Dieu », Afrique contemporaine, no 215,
2005/3, p. 93.

Lasseur, Maud, 2010, « Islam et Christianisme en mouvement : mobilité géographique et changement religieux au Cameroun », *Espace, Populations, Sociétés*, (2-3), 179-191.

Levang, J. H., 1980, *The Church of the Lutheran Brethren (1900-1975). A Believers’Fellowship. A Lutheran Alternative.* Fergus Falls, Minnesota, L. B. P. C., Ed. Faith and Fellowship Press, 396 p.

Mayrargue, Cédric. 2009, « Pluralisation et compétition religieuses en Afrique subsaharienne. Pour une étude comparée des logiques sociales et politiques du Christianisme et de l’Islam », RIPC, p. 83-98.

Metogo Messi Éloi, 2013, *Dieu peut-il mourir en Afrique ? Essai sur l’indifférence religieuse et l’incroyance en Afrique noire,* Karthala-Editions, *Collection Chrétiens en Liberté : Questions Disputées,* Paris, 250p.

Mpabe Bodjongo et Abba Ibrahim, 2016, *Analyse économique du marché de la religion au*
*Cameroun : L’émergence du pentecôtisme américain*, Final Report Revised, AERC.

Noland M., 2007, « Religion, Islam et Croissance économique. L’apport des analyses empiriques »,
*Revue Française de Gestion*, (2), 97-118.

Ouba, Abdoul-Bagui, 2018,« Conflits inter-religieux, associations confessionnelles et construction de la paix dans le bassin sud du Lac Tchad : le cas du Northern Nigeria », Journal of Global Peace and Conflict, Vol. 6, no. 1, June 2018, p. 1-11 ; C. MAYRARGUE, « Pluralisation et compétition religieuses en Afrique subsaharienne. Pour une étude comparée des logiques sociales et politiques du Christianisme et de l’Islam », RIPC 2009, p. 83-98.

Pahimi Patrice, Batibonak Sariette et Batibonak Paul, 2018, *Le financement du religieux chrétien au Cameroun : Enjeux pluriels et défis nouveaux*, Edi-CAD, *Collections Dynamiques et environnementales et durabilité,* Douala, Cameroun, 255p.

Pérouse De Montclos, Marc-Antoine, 2012, « Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ? », Questions de Recherche,
no.40, juin 2012.

Plumey, Yves, 1990, *Mission, Tchad-Cameroun. L’annonce de l’évangile au Nord-Cameroun et au Mayo-Kebbi, 1946-1986.* Rome, Éd. Oblates, 575 p.

Ruelland Suzanne, 2005, « Une image tupuri des Peuls ; hier et aujourd’hui, U. Baumgardt, et J.Derive (eds), *Paroles nomades : Ecrits d’Ethnolinguistique Africaine,* Paris, Karthala, 289-309.

Ruelland Suzanne, 2010, « Le Tupuri », https:// [www.sorosoro.org/le-tupuri](http://www.sorosoro.org/le-tupuri)

Santedi Kinkupu, Léonard, 2003, *Dogme et inculturation en Afrique. Perspective d’une théologie de l’invention,* Paris, Karthala, 223p.

Seignobos, Christian et Nassourou, Abdourhaman, 2000, « Religions », *in Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun. Planche 29*, Seignobos C. et Iyébi-Mandjek O. (dir.), IRD-Editions, Paris.

Seignobos, Christian et Tourneux, Henry, 2001, « Contribution à l’histoire des Toupouri et leur langue » In *Leçons d’Afrique, Filiations, ruptures et reconstitution de langues*. Louvain-Paris : Peeters, pp. 255- 284.

Seignobos, Christian, 2000, « Mise en place du peuplement et répartition des ethnies », *in Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun. Planche 7*, Seignobos C. et Iyébi-Mandjek O. (dir.), IRD-Editions, Paris.

Tabard, René, 2010, « Religions et cultures traditionnelles africaines. Un défi à la formation théologique », Revue des sciences religieuses, 84/2, p. 191-205.

Taïwe, Fulbert, 2017, *Analyse sémantique d’un ouvrage lexicographique interlinguistique : Cas du Dictionnaire tupuri-français-anglais de Suzanne Ruelland.* Master en Sciences du langage, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

Taïwe, Fulbert, 2021, *Description lexicologique et lexicographique tupuri (Cameroun-Tchad) : ébauche d’un dictionnaire bi-unilingue tupuri-français.* Thèse de Doctorat Ph. D en linguistique africaine. Ngaoundéré : Université de Ngaoundéré.

Tchago Bamouin**,** 1997, *Eau et pouvoir chez le peuple toupouri au Tchad*, mémoire de DEA d’Anthropologie et de sociologie politique, Paris, université paris VIII.

US Embassy, 2022, « Rapport sur la liberté de religion dans le monde-Cameroun », Rapport, cm.usembassy.gov.

Weber M., 2004, *Ethique protestante et l’esprit du capitalisme 1904-1905*, trad. J.P Grossein, Gallimard, reed.

Zoua Lacdanné, Martin, 1982, *Religion traditionnelle, islam et christianisme dans la région de Kaélé (1900-1978),* Maîtrise d’histoire, Université de Yaoundé.

<https://www.diocesedeyagoua.net/paroisse-notre-dame-de-lumiere-touloum>

https:// [www.codascaritasyagoua.org/etablissements-primaires](http://www.codascaritasyagoua.org/etablissements-primaires)

1. Barkage : mythe des Tupuri riverains, génie des eaux. On pense qu’il habite les eaux, renverse les pirogues, fait mourir les poissons, rend les gens malades et tue ceux qui entrent dans l’eau. Sa natte est une couche de poissons. S’il lie d’amitié avec quelqu’un, il le prend, le cache sous l’eau, le garde bien, lui donne à manger et il peut le faire devenir un devin. Quand il le renvoie, il lui remet le bracelet en fer rouge, « boo-sȩȩ, » et un bâton en fer. Si on trouve une pièce de cinq francs, c’est lui qui l’envoie et la personne qui la trouve dans l’eau a déjà le « so̧o̧-barkage » Autrefois c’était un bracelet en fer rouge. ex : Barkag bìi maa ka’ leʼ waŋ : le génie de cette eau est fâché. Synonyme : *mamiwata*. [↑](#footnote-ref-1)
2. Il existe aussi des hommes anthropophages (porteurs d’esprit du krɛ̀ŋ). [↑](#footnote-ref-2)
3. krɛ̀ŋ : sorcellerie inconsciente, transmise héréditairement (en général par la mère). Anthropophage malgré lui, le sorcier est tenu responsable de la maladie et de la mort. C’est par rêve que son identité se manifeste au malade dont la famille exige une rétractation publique du sorcier pour la guérison, qui consiste à « donner de l’eau » au malade. [↑](#footnote-ref-3)
4. Sa̧ʼa̧ : sorcellerie. Pouvoirs attribués à une personne qui serait censée mettre à mort par envoûtement une autre personne dont il déterrera le corps immédiatement après son enterrement ; il la ressuscite et la rend invisible pour qu’elle travaille pour lui comme esclave. Son origine est très récente et viendrait des Mundang. [↑](#footnote-ref-4)
5. Ruelland Suzanne, 2010, « Le Tupuri », https:// [www.sorosoro.org/le-tupuri](http://www.sorosoro.org/le-tupuri) [↑](#footnote-ref-5)
6. Metogo Messi Éloi, 2013, *Dieu peut-il mourir en Afrique ? Essai sur l’indifférence religieuse et l’incroyance en Afrique noire,* Karthala-Editions, *Collection Chrétiens en Liberté : Questions Disputées,* Paris, 250p. [↑](#footnote-ref-6)
7. Interview du leader de EMEC du 29 Juillet 2023 à Guidiguis. [↑](#footnote-ref-7)
8. Interview du 02 août accordée par le responsable de Kacou Philippe à Doukoula. [↑](#footnote-ref-8)
9. https:// [www.codascaritasyagoua.org/etablissements-primaires](http://www.codascaritasyagoua.org/etablissements-primaires) [↑](#footnote-ref-9)
10. https:// [www.codascaritasyagoua.org/sante](http://www.codascaritasyagoua.org/sante) et données de terrain [↑](#footnote-ref-10)
11. <https://www.diocesedeyagoua.net/paroisse-notre-dame-de-lumiere-touloum> [↑](#footnote-ref-11)
12. Entretien du Leader de l’Assemblée Kacou Philippe le 10 août 2023 à 10h 30 à Doukoula. [↑](#footnote-ref-12)
13. CEPCA : Conseil des Eglises Protestantes du Cameroun. [↑](#footnote-ref-13)
14. ACADIR : Association Camerounaise pour le Dialogue Interreligieux. [↑](#footnote-ref-14)
15. Interview du 27 août 2023 d’un Pasteur, responsable d’une paroisse de la zone tupuri qui a requis l’anonymat. [↑](#footnote-ref-15)
16. D’autres sources moins consacrées consacrent plutôt l’année 1830 pour cette bataille. Nous restons plus objectif compte tenu du fait que les données présentées par Seignobos (2000) et qui renseignent sur la date du 1873 sont officielles. [↑](#footnote-ref-16)
17. https:// www.camerlex.com/cameroun-par-ordre-chronologique-de-reconnaissance/ [↑](#footnote-ref-17)
18. Cm.usembassy.gov /rapport-2022-sur-la-liberte-de-religion-dans-le-monde-cameroun [↑](#footnote-ref-18)
19. *Ibidem* [↑](#footnote-ref-19)